

Communauté du Christ
HERAUT

La Communauté du Christ présente l'édition Internationale du HERAUT à utiliser dans vos classes ou à titre de lecture personnelle, d'informations à partager, de témoignage et de communication générale. C'est un moyen de partager des nouvelles importantes, des règlements, des déclarations de foi et de croyances, et de partager l'évangile avec les membres et les amis de l'Eglise qui vivent partout dans le monde.

DANS CE NUMERO :

- Qu'est-ce que l'histoire de Noël vous révèle ?— par Dave Schaal
- Engagement pour des relations morales— par Stephen M. Veazey
- Prends garde à tes pas !— par Steven Graffeo
- Pourquoi je suis les pas de Jésus— par Bunda Chibwe
- Qu'ils enseignent— par Larry Tyree

Qu'est-ce que l'histoire de Noël vous révèle ?

par DAVE SCHAAL, *Première Présidence*

J'aimerais beaucoup apporter des commentaires sur Noël, mais j'ai décidé de laisser cet événement s'exprimer de lui-même.

Ce n'est pas qu'il n'y ait rien à dire à ce sujet, bien au contraire, l'histoire révèle une vaste panoplie de mots et d'images à commenter. Par exemple, le choix de Marie comme étant la mère de Jésus réaffirme que Dieu est disposé à employer des gens ordinaires pour réaliser des choses extraordinaires. La visite rendue aux bergers par les anges témoigne que la Bonne Nouvelle est pour les pauvres et ceux qui sont socialement marginalisés, ainsi que pour ceux qui sont riches et puissants. Ces éléments (et beaucoup d'autres) donnent une bonne opportunité de faire des commentaires.

Néanmoins, je vais résister à cette tentation et vous demander de laisser Noël s'exprimer de lui-même. En d'autres termes, je pense que Dieu connaît votre vie, vos besoins, vos peines et vos rêves. Dieu sait qu'il y a quelque chose de spécial pour vous dans l'histoire de Noël. Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que l'histoire de Noël veut vous dévoiler cette année ?

Je ne sais pas quelle est la réponse pour vous, mais je sais que de l'entendre peut paraître comme un grand défi à cause des nombreuses sonorités et des voix qui remplissent en concurrence nos oreilles.

Soyons un peu sérieux. Les images de Noël décrivent souvent la tranquillité et la paix, mais pour beaucoup de gens, Noël est une période de stress accru.

J'ai souvent entendu dire « Comment être en paix alors que j'ai tellement à faire et si peu de temps libre ? Comment est-ce que je peux nourrir ma famille et payer le loyer ? L'argent est précieux et rare. Comment être en paix alors que je suis loin des êtres qui me sont chers ? »

Ce sont là des questions bien réelles—assez pour qu'elles nous emportent dans une marée de distraction, de tristesse et d'autres émotions. Cependant, au milieu de ces soucis et d'existences



agitées, l'histoire de Noël demeure. Que peut-elle bien vouloir vous dire ? Peut-on faire de la place dans nos oreilles pour l'entendre ?

Oui, nous pouvons le faire mais de manière intentionnelle. Alors, que ferez-vous pour écouter plus attentivement ? Ce sera différent pour chaque personne.

Pour certains, la réponse impliquera la volonté de passer des moments calmes chaque matin ou soir pour méditer et prier au sujet du message de la Nativité. Pour d'autres, cela peut supposer d'essayer délibérément de « détecter » les symboles de Noël que nous voyons pendant la saison, en laissant chaque symbole nous amener à une réflexion sur la signification qui se cache derrière ces images. Certaines personnes voudront passer un moment avec un ami ou un collègue pour discuter de la manière dont Dieu nous parle à travers l'histoire de Noël aujourd'hui.

Il y a tellement de manières d'ouvrir nos oreilles tout en nous engageant pleinement dans la vie. La question est, que peut-on faire pour approfondir notre sensibilité vis-à-vis de l'histoire de Noël et pour discerner ce que Dieu aurait envie de nous dire à ce sujet ?

Peut-être qu'il est temps de réapprendre l'art de « savourer ». Savourer, c'est lorsqu'on ralentit suffisamment pour remarquer et s'immerger dans des choses simples comme les senteurs, le goût, la vue et les sons. C'est l'opposé du multitâches.

Peut-être qu'à l'heure de Noël, nous pouvons savourer des choses simples et laisser cette expérience nous ralentir et nous amener à approfondir une certaine quiétude. Dans ces moments, nous pouvons faire de la place pour apprécier les souvenirs précieux et pour ouvrir notre âme aux bénédictions de Dieu. Au milieu de ce savourement, l'histoire de Noël peut nous reconquérir de manières inattendues.

Aussi, je ne ferais pas aucun commentaire sur Noël. A la place, je veux simplement affirmer que Dieu vous connaît, vous aime, et qu'il a quelque chose à nous dire à tous à travers l'histoire de Noël. Qu'est-ce que cela pourrait être pour vous ?

Nous laisserons Noël l'exprimer de lui-même.

Engagement pour des relations morales

par STEPHEN VEAZEY, *Président de l'Eglise*

Commentaires de la Doctrine et Alliances 164:6a–b

Comme cela est révélé en Christ, Dieu, le créateur de tout, s'intéresse plus que tout aux comportements et relations qui soutiennent la valeur et les dons de toutes les personnes et qui protègent les plus vulnérables. Ces relations doivent être enracinées dans les principes à l'image du Christ de l'amour, du respect mutuel, de la responsabilité, de la justice, de l'alliance et de la fidélité, contre lesquels il n'existe aucune loi.

Quand l'Eglise comprendra pleinement ces principes et les appliquera systématiquement, les questions surgissant sur la sexualité responsable : l'identité, les rôles et les relations, le mariage et d'autres questions pourront être résolues selon les desseins divins de Dieu. Rassurez-vous, rien dans ces principes n'excuse les relations égoïstes, irresponsables, frivoles, humiliantes ou abusives. — Doctrine et Alliances 164:6a–b

La vie est remplie de tours et de détours surprenants. Garder en tête l'alliance de paix en Christ et les alliances sacramentelles comme le baptême, la confirmation, la Sainte Cène, le mariage, les bénédictions et l'ordination, nous permet de demeurer fidèles à la volonté de Dieu tandis que nous vivons dans la liberté de l'évangile du Christ.

Après avoir terminé la rédaction de la Doctrine et Alliances 164, j'ai remarqué qu'il y avait de nombreuses références à l'alliance, au baptême et à la confirmation.

Le baptême relie les gens à Dieu, la communauté éternelle de Dieu,



Jésus Christ et le Saint Esprit (Créateur-Rédempteur-Sanctificateur) tandis qu'ils expriment leur foi en Jésus Christ et s'engagent à suivre sa voie. C'est pour cette raison que nous nous baptisons au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Comme son nom le laisse supposer, la confirmation « confirme » le ministère du Saint Esprit qui non seulement guide les gens au baptême, mais qui les aide à rester fidèles par leur baptême, leur vie de disciple et leurs engagements en tant que membre de l'Eglise (alliances).

La confirmation reconnaît aussi le ministère continu du Saint Esprit qui tisse les individus comme des motifs de communauté—congrégation et Eglise mondiale—et qui les équipe pour évoluer dans leur ministère de disciple. Comme il est dit dans la Doctrine et Alliances 164, l'engagement pris à travers le baptême et la confirmation est un « ministère du disciple actif qui s'exprime par l'alliance avec Dieu et ses prochains en une communauté sacrée. »

La Doctrine et Alliances 164 associe aussi le baptême, la vie de disciple et l'implication entière dans une communauté de foi. Cette doctrine exhorte les membres à « soutenir activement et généreusement les ministères de l'Eglise, divinement établie pour restaurer l'alliance de paix du Christ, à savoir le Sion de vos espoirs. »

La Doctrine et Alliances 164 apporte une direction sur la nature et les bénédictions potentielles du sacrement de la Sainte Cène. En son cœur, ce sacrement consiste à se souvenir en compagnie de tous les autres chrétiens, de la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ.

A travers ce sacrement, nous sommes de nouveau conscients—peut-être avec une compréhension plus profonde—du don de la grâce de Dieu qui nous vient en Jésus Christ tel qu'il est présenté de nouveau par le pain et le vin de ce sacrement. Nous nous souvenons que Jésus Christ est un sacrement de Dieu duquel tous les autres sacrements découlent.

Pour la Communauté du Christ, la Sainte Cène ou la Communion est aussi une occasion de réaffirmer l'alliance par notre baptême et notre confirmation, de réconcilier des relations tendues, de s'engager mutuellement à promouvoir des communautés de générosité, de justice et de paix.

La Communion peut jouer un rôle vital dans la guérison et le soutien de la congrégation et pour la focaliser sur la mission de l'Eglise.

Une perspective différente

La direction dans laquelle la Doctrine et Alliances 164 pointe au sujet du comportement moral et des relations, met l'Eglise au défi de s'aligner complètement sur la révélation de Dieu en Christ. Le baptême en Christ se traduit par une perspective différente qui ne s'appuie désormais plus sur « d'anciennes visions » comme les riches ou les pauvres, les esclaves ou les hommes libres, les Juifs ou les Gentils (nationalité), et le genre.

La finalité des personnes qui se baptisent en Christ, c'est une nouvelle communauté incroyable caractérisée par « la tolérance, la réconciliation, l'unité dans la diversité, et l'amour. » Le degré auquel cette communauté en Christ est fidèle à la mission du Christ et reste accessible à tous, définit le degré auquel les gens peuvent expérimenter l'espoir réel pour la venue du royaume de Dieu.

Inévitablement, une communauté motivée par « la tolérance, la réconciliation, l'unité dans la diversité et l'amour » aura des problèmes à résoudre en raison de la variété colorée des différences humaines. Il est à noter que le mot « tolérance » n'est pas utilisé au sens élémentaire de « supporter les autres » à contrecœur.

La Doctrine et Alliances liste des exemples de questions morales pressantes auxquelles l'Eglise fait face tandis que nous poursuivons notre mission à travers le monde. Puis on nous communique un conseil sur la manière de nous y prendre.

On nous dit de nous concentrer en forgeant des relations enracinées dans les « principes » fondamentaux du comportement moral. La Doctrine et Alliances 164 identifie ces principes comme étant la valeur et les talents de tous sans exception, la protection du plus vulnérable, l'amour à l'exemple du Christ, le respect mutuel, la responsabilité, la justice, l'alliance et la fidélité. Chacun est fondé sur l'être éternel de Dieu, qui vit dans un amour, une mutualité et un engagement parfaits.

Nous sommes assurés que si nous « comprenons pleinement » et « appliquons de manière consistante (de manière juste) ces principes, des questions plus spécifiques—dont beaucoup tiennent surtout de l'histoire et de la culture humaine— pourront être résolues selon les desseins de Dieu. Nous sommes aussi assurés que rien n'excuse « les relations égoïstes, irresponsables, frivoles, humiliantes ou abusives. »

Ces « antithèses » décrivent des comportements condamnables peu importe qui—homme, femme, hétérosexuel, homosexuel—est impliqué.

Ces principes et leurs opposés permettent de définir les attentes liées aux relations morales pour vivre ensemble en Christ ; sans elles, nous errerions à nos dépens. La tâche qui reste à accomplir, c'est d'appliquer ces principes, selon la direction du Saint Esprit, aux questions morales pressantes face à l'Eglise dans de nombreux pays.

Une réponse sans réserve

La Doctrine et Alliances 164 nous ramène à considérer le « grand portrait » de l'évangile et de la mission de l'Eglise :

L'ascension de Sion la magnifique, le royaume paisible du Christ, attend votre réponse sans réserve à l'appel de passer et de vous tenir fermement à l'alliance avec Dieu de paix en Jésus-Christ.

La Doctrine et Alliances 164 présente quelques conditions pour vivre dans la grâce remplie de paix de Dieu à travers Christ :

1. Une vie sacramentelle—Voir, respecter, proclamer et démontrer la présence de grâce de Dieu et une activité de réconciliation avec la création. Ce qui veut dire, découvrir là où le « shalom » (la paix de Dieu) apparaît et se consacrer à son émergence la plus totale.

2. L'intendance de toute une vie—Tout ce que vous êtes et possédez peuvent être employés pour promouvoir le désir de paix de Dieu à travers la création. Ceci implique de soutenir généreusement les ministères de réconciliation, de guérison et d'édification de communautés de l'Eglise.

3. Des ministères de restauration—Engager des ministères qui font de la paix de Dieu une réalité dans la vie des gens et des communautés. C'est-à-dire :

* **Affirmation de la valeur de toutes les personnes.** Affirmer signifie promouvoir avec vigueur la valeur des personnes, pas seulement de manière passive.

* **Protection de la sacralité de la Création.** La Terre ainsi que toutes ces facettes humaines et autres sont comprises dans la sacralité de la Création et l'alliance de paix de Dieu.

* **Soulagement des souffrances physiques et spirituelles.** Apporter l'espoir et la guérison par des ministères et des actions de compassion visant à réduire ce qui cause la souffrance.

La vision présentée par la Doctrine et Alliances 164 est une Eglise qui est une communauté de disciples « appelés » par la grâce de Dieu à poursuivre son alliance de paix. Cet appel est particulièrement évident dans les sacrements de l'Eglise—tous ont des éléments de l'alliance. Ils

se basent sur le fait de recevoir la grâce de Dieu à travers Christ et d'aligner nos vies sur les desseins de Dieu.

Les congrégations qui étreignent la vision de l'alliance de paix de Dieu et les bénédictions de l'alliance sacramentelle, sont renforcées, focalisées et revitalisées pour poursuivre la mission de Jésus Christ.

Prends garde à tes pas !

par STEVEN GRAFFEO, *Directeur du Ministère des Ressources Humaines*

Dans Éphésiens au chapitre 4, Paul parle de marcher. *“Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée.”* Au verset 2 du chapitre 5, Paul exhorte les Éphésiens à *marcher dans l'amour*. Enfin, au verset 15 du chapitre 5, il conclut en avisant de *prendre garde afin de se conduire avec circonspection* et termine en mettant en garde de *marcher dans la sagesse*.



La marche est une activité quotidienne et normale pour la plupart d'entre nous. Nous marchons à la maison. Nous marchons sur notre lieu de travail. Nous marchons vers l'école. Nous marchons parmi des étrangers lorsque nous faisons nos courses et dans le quartier avec nos amis.

Pour certains, être mobile et physiquement capable de marcher, c'est une condition essentielle pour vivre une vie pleine et riche de sens. Si cette capacité nous est retirée suite à un accident ou des raisons physiques, nous cherchons d'autres moyens de récupérer cette mobilité. Être capable de marcher et de bouger, c'est comme respirer ; nous le faisons parce que c'est ce que nous sommes, et pour beaucoup, c'est aussi nécessaire que de manger ou de respirer.

Les paroles de Paul, *“marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, de marcher dans l'amour, de prendre garde ... à la façon de nous conduire”*, et que notre marche doit se faire dans *“la sagesse”*, éclairent la façon dont nous devons vivre. Marcher crée du mouvement dans la vie, une interaction avec les autres ; cela démontre un but ; cela indique nos intentions.

Les métaphores de Paul sur la “marche” trouvent tout leur sens lorsque nous réfléchissons au disciple chrétien qui entreprend un voyage, et c'est un appel quotidien, actif, complet pour répondre à l'évangile vivant. La question qui demeure est toujours la même : « Est-ce que je peux joindre le geste à la parole ? »

L'un des éléments les plus formidables dans les évangiles, c'est la manière dont les auteurs racontent l'histoire de Jésus lorsqu'il marchait—qui il a rencontré, comment il les a traité, ce qu'il leur a dit, à propos de quoi, comment il les a touché physiquement et spirituellement. C'est l'histoire sur la manière dont la marche crée l'opportunité de vivre la vie comme un voyage sacramentel.

Des pieds couverts de poussière, des pieds fatigués par la marche, des pieds qui l'ont conduit dans la maison de pêcheurs, de collecteurs d'impôts, de Pharisiens, d'amis, ont donné l'opportunité aux auteurs des évangiles d'exprimer la nature du ministère de Jésus qui est caractérisé par le fait de donner et de recevoir. L'état de serviteur, l'humilité, l'acceptation, le pardon, l'hospitalité sont élevés comme des moments sacramentels où l'amour a trouvé son expression dans la marche quotidienne de sa vie.

Il faut de la perspicacité, de la sensibilité et de la discipline pour emprunter le chemin de Jésus dans ce monde du 21^{ème} siècle qui est le nôtre.

L'un de mes meilleurs professeurs n'est autre que mon fils McLane qui a 4 ans. Lorsqu'une sirène se met à retentir au loin, sa mère lui a appris à arrêter immédiatement tout ce qu'il fait, à fermer les yeux, à joindre ses mains et à prier pour le personnel soignant et pour ceux qui pourraient être blessés.

Je l'ai vu plusieurs fois dans mon rétroviseur, priant pour ceux qui sont dans le besoin alors qu'on pouvait entendre une sirène au loin. Quel formidable exemple il peut être pour moi et de manières si diverses.

Je me suis rendu compte que marcher sur les pas de Jésus, c'est laisser les intrusions quotidiennes dans ma vie devenir la base même de ma réponse à l'appel de Dieu de vivre une vie remplie de compassion et d'amour sans exception. C'est là que je trouve tout le sens, l'objectif, la joie et la paix dans ma vie.

Pourquoi je suis les pas de Jésus

par BUNDA C. CHIBWE, *Conseil des Douze Apôtres*

Je suis né dans une famille chrétienne en grande partie influencée par ma grand-mère. Je la revois encore sur ses genoux chaque nuit, tenant son rosaire noir et s'adressant en prière à un invité étrange, invisible et inconnu. Pour elle, cette personne était réelle, la source d'une foi inébranlable.

Lorsque je me comportais mal, ma grand-mère citait le premier verset du chapitre 9 de Romains et m'invitait à adopter un "bon" comportement chrétien. Elle insistait pour que je dise la vérité et que je ne jure jamais. Quel espoir irréaliste pour un adolescent espiègle ! Romains 9:1 ne me préoccupait guère mais ça m'a permis de rester loin des ennuis. Ma grand-mère m'a donné l'appétit et le goût pour le livre qui a façonné sa vie.

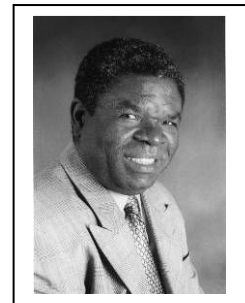
En prenant de la maturité, je me posais de plus en plus de questions sur le Dieu et le Jésus de ma grand-mère. J'ai trouvé certaines réponses grâce à une recherche personnelle, la foi, et des amis. Quant aux autres questions, je n'ai pas de réponses mais je vis dans la foi que je grandirai dans la connaissance du Christ.

Lorsque je regarde mon voyage de foi, je vois deux événements clés qui ont contribué à ma décision de suivre Jésus.

Le premier incident a eu lieu au début de ma vie d'adulte. Oncle Balika Kasakula Bunda, grand-père Aaron Munkutu Ngwashi et Henri Muntandwe Kisala ont été arrêtés à Chibambo en août 1975. Les gens qui voulaient reprendre le pouvoir dans leur Eglise ont orchestré ces arrestations. J'ai été choqué de constater que les gens utilisent Jésus et les Ecritures pour justifier l'hostilité, la douleur et la souffrance. Pour protester contre le blasphème, mon désir de suivre Jésus était né.

Le deuxième incident impliquait un médecin missionnaire qui a quitté l'hôpital de Chibambo lorsque la direction est passée des blancs aux Africains. Il a avoué qu'il ne pouvait pas accepter d'être supervisé par un dirigeant noir. Cette arrogance, attitude et abus des enfants de Dieu m'ont encouragé à suivre Jésus.

Une autre influence trouve sa source dans l'histoire de l'Afrique du Sud et du régime de l'apartheid. Si le Dieu et le Jésus de ma grand-mère étaient très puissants, omniscients, éternels,



aimants et attentionnées, pourquoi l'oppression, la solitude et la pauvreté les rendaient si impuissants, insensibles et distants ? Je voulais restaurer la véritable image de Jésus dans mon village. Je me suis senti appelé à rejoindre Jésus sur son chemin vers Jérusalem, Golgotha et la croix. J'ai laissé ma profession d'enseignant et j'ai suivi.

Je suis entré en séminaire. J'ai découvert Dieu à l'œuvre en Afrique. J'ai commencé à comprendre le besoin de vivre la mission de Jésus en m'attaquant aux péchés engendrés par le capitalisme, le colonialisme, le racisme et le sexisme. Chaque jour, j'ai découvert l'appel de Jésus avec un intérêt renouvelé. Pour moi, Jésus est un ami tendre, attentif et compatissant qui souffre avec moi et qui m'invite à faire du monde un endroit meilleur.

Je suis les pas de Jésus parce qu'il m'aide à définir qui je suis. Il m'encourage à parler de mon héritage. Il m'aide à comprendre ce pour quoi je me bats. Je vois l'Afrique comme un lieu magnifique, rempli de rêves à réaliser.

Suivre les pas de Jésus m'aide à me battre pour ceux qui ne peuvent pas. Il m'appelle à quitter ma zone de confort et à braver les malentendus, le rejet, la trahison et si possible...ma croix.

Qu'ils enseignent

par LARRY TYREE, *Service des Traductions*

Lorsque j'étais enfant, l'une de mes activités fétiches était de grimper dans les manguiers, ceci en partie parce que le but était de pouvoir dévorer une délicieuse mangue. L'autre raison était que j'aimais grimper aux arbres.

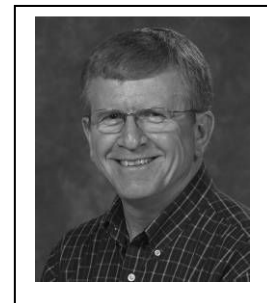
En me balançant de branche en branche, cet arbre devenait le mât d'un bateau imaginaire pour venir à bout des pirates. A cette époque, j'ai beaucoup appris sur les différentes façons de consommer les aliments, y compris les mangues. J'ai chanté en français et en tahitien, j'ai entendu des histoires, et j'ai joué à différents jeux. Mes amis tahitiens et ma famille de l'Eglise m'avaient appris à vivre et à voir le monde autour de moi tel que leur culture le concevait.

J'ai grandi dans une famille de missionnaires envoyés dans le Pacifique Sud sur l'île de Tahiti en Polynésie Française. Ma famille est partie en mission de 1953 à 1964. C'est pour cette raison que j'ai été scolarisé dans une école française.

Pendant ces années, il arrivait souvent que des familles de missionnaires soient envoyées à travers le monde. En tant qu'Eglise, notre vision mondiale datant de la fin du 19^{ème} siècle était de prendre ce que nous avons et de le partager. On tentait véritablement d'appliquer le commandement biblique « *allez et faites des disciples dans toutes les nations* » (Matthieu 28:19).

Dans ce passage, le terme grec *matheteusate* est difficile à traduire avec précision. Il peut être traduit par « ... tandis que vous allez, **disciplez les nations**... ». Dans ce cas, le sens peut être « d'aller et d'enseigner ». C'est précisément ce que les missions chrétiennes ont réalisé...elles sont allées et ont enseigné.

On pourrait considérer les débuts de notre Eglise—comme pour beaucoup de confessions dans le monde—comme une forme de colonialisme chrétien. Nous nous sommes rendus dans d'autres endroits pour littéralement faire une reproduction de nous-mêmes. Cette technique n'était pas particulièrement nouvelle à la fin du 19^{ème} siècle. Ce fut la principale façon de déployer le christianisme dans le monde, et c'est encore le cas aujourd'hui. En fait, les



confessions ont trop souvent enseigné le message d'amour et de paix du Christ par intimidation et au moyen d'une épée.

Notre manière de partager la littérature de l'Eglise était simple. Prendre le texte en anglais et le traduire.

En devenant une Eglise de plus en plus internationale, nous avons commencé à penser qu'il serait sage de former les dirigeants locaux. Tout d'abord, nous avons commencé par les congrégations. Puis, nous avons ajouté d'autres niveaux de responsabilités. Cependant, les appointés maintenaient une supervision administrative et financière. Il en a été ainsi jusqu'à un événement majeur en 1966 lorsque la Première Présidence, le Conseil des Douze Apôtres et la Présidence de l'Évêché décident de décentraliser la direction à travers le monde. Par nature, l'Eglise accorde le pouvoir de décision ultime aux dirigeants au niveau local. Les conséquences sont énormes et restent décisives pour l'avenir du message chrétien partagé avec des cultures qu'il est impossible d'aborder de la même manière que d'autres, ni de manière aussi efficace.

Même la manière dont nous produisons les textes de l'Eglise aujourd'hui a changé. Nous pouvons traduire littéralement certains textes—directement de l'auteur au Siège International. Nous devons produire d'autres textes en gardant à l'esprit les réalités linguistiques, sociales, politiques et historiques de la culture qui les reçoit. De plus en plus, nous formons des équipes de personnes qualifiées pour qu'elles écrivent selon leur perspective. Par exemple, nous avons organisé des sessions pendant lesquelles des africains ont créé des ressources pour les africains, des français pour des pays francophones, et des dirigeants espagnols pour les hispaniques.

Par cette méthode, 18 ressources ont été créées à travers le monde, sans qu'il y ait eu recours à des livres créés pour des anglophones mais au travers d'un regard international. En fait, certaines de ces ressources ont depuis été traduites en anglais et dans d'autres langues, précisément parce qu'elles ont été écrites avec un regard international.

Récemment, une équipe s'est réunie en Polynésie Française pour rédiger des ressources pour la formation des disciples (Éducation Chrétienne) pour les jeunes—en français. Puis en février ou en mars 2012, une autre équipe se réunira en Honduras afin de créer des ressources pour les enfants—en espagnol. Il se pourrait que ces deux ressources soient traduites en anglais ou autres langues dans d'autres pays.

La notion d'aller et d'enseigner n'est plus du tout la même. Nous ne pouvons plus nous contenter de prendre le message d'une culture pour la recopier conformément dans une autre culture. Ce message doit parfois être différent. Le concept d'une tarte à la pomme dans une culture peut être mieux compris par l'exemple d'un « poê » à la banane dans une autre culture. Dans certains pays, on ne peut même pas aborder des sujets tels que le divorce, la politique ou la sexualité humaine à cause des différences culturelles lorsqu'il s'agit de traiter ces questions.

Il m'arrive encore de penser tendrement aux manguiers. J'aime également rajouter de la mangue avec d'autres ingrédients car ce fruit peut relever les plats, agrémenter les salades et apporter une fraîcheur aux jus de fruits. Comme c'est le cas, les mangues poussent partout dans le monde où le climat est tropical, pas qu'en Polynésie. Néanmoins, je n'aurais jamais accumulé autant d'informations et plus encore si j'avais grandi qu'aux États-Unis. C'était une autre façon de connaître le monde de Dieu... à travers un regard culturel différent.

Dans l'Eglise, cependant, nous sommes en train d'évoluer depuis cet ancien modèle « d'aller et enseigner ». Nous apprenons qu'il vaut mieux commencer par « qu'ils enseignent ».